

Je déteste le vélo, mais ...

UN PAS VERS L'ÉCOMOBILITÉ Rita Monteiro fait 6 km aller-retour pour se rendre au travail avec un vélo à assistance électrique loué à La Station en gare de Bourg. Les indemnités de son entreprise couvrent son abonnement.

Elle s'est mise au vélo dès la fin du confinement, et grâce aux indemnités que lui verse son entreprise, Rita Monteiro profite d'un abonnement qui ne lui coûte rien.

« Je me rends au travail avec un vélo électrique que je loue à l'Agglomération de Bourg-en-Bresse. J'habite Saint-Denis-les-Bourg, à proximité de la rocade, et je travaille à Enedis à côté du centre commercial Leclerc, ce qui fait une distance de douze kilomètres aller-retour. J'ai des pistes cyclables de partout et qui sont plutôt agréables à prendre. Le soir, souvent, quand je rentre, je m'arrête déposer un chèque à la banque, je m'arrête à la librairie. Par rapport à la voiture, c'est carrément mieux. Vous posez votre vélo. Vous n'avez pas à chercher une place. C'est beaucoup plus agréable. En revanche, il faut prendre son casque et on est un peu plus chargé. J'ai commencé au printemps, à la fin du premier confinement. Avant, c'était la voiture. Pourtant, il faut bien savoir que je déteste le vélo. Je ne faisais jamais de vélo parce que je n'aimais pas ça. Mais lors du premier confinement, nous allions faire des balades à pied ou à vélo. Ça nous permettait de faire autre chose. Il faut dire que sur ma commune, il y avait pas mal de gens qui faisaient du vélo. Il faisait beau et on s'est entraînés mutuellement.

On s'est mis à louer des vélos à La Station, le service de location de l'Agglo situé à côté de la gare de Bourg. Ce service est top, vraiment. Vous prenez rendez-vous. Vous avez votre vélo. Vous le gardez. Vous pouvez le ramener quand vous voulez pour un entretien. Ça fait partie de la prestation. Honnêtement, c'est simple et les gens sont super agréables. Il n'y a pas très longtemps, je suis venue en voiture et j'ai mis 35 minutes pour venir. J'ai fait ça ce jour-là, mais je ne suis pas sûre



Rita Monteiro s'est convertie au vélo et « franchement, je suis assez fière de dire que j'en suis à 1700 kilomètres depuis le mois de mai », dit-elle.

de revenir en voiture, parce qu'en vélo je mets 20 minutes.

Le vélo se loue 320 € par an, mais l'entreprise prend en charge la moitié de mon abonnement plus une indemnité kilométrique. Donc mon abonnement est remboursé.

Mes collègues, certaines fois quand ils me voient arriver, me disent 'Tu es encore à vélo aujourd'hui, t'as vu le temps qu'il fait ? Il neige !' Je leur dis que d'un point de vue budget, c'est quand même beaucoup plus intéressant. Et d'un point de vue personnel, quarante minutes par jour d'exercice physique, c'est plutôt pas mal, je

trouve. Ce qui m'a fait évoluer, c'est le vélo à assistance électrique. Tout le monde me dit que je triche ! Non, parce que si je ne pédale pas, le vélo ne roule pas. Le vélo est plus lourd, mais il est hyper agréable à conduire.

Franchement, je suis assez fière de dire que j'en suis à 1700 kilomètres depuis le mois de mai. Comme vous imaginez, c'est tout ce que je n'ai pas fait en voiture. Donc du point de vue de l'environnement je trouve ça chouette. En tout cas de mon point de vue. Finalement, j'encourage les gens à essayer. Faites-le plutôt quand arriveront le mois de mai et le printemps. »

● COMMENT FAIRE POUR CHANGER SA MOBILITÉ ?

L'association aindinoise Autosbus, qui promeut l'écomobilité à travers le covoiturage, l'autopartage, les transports collectifs dans le but qu'il y ait moins de voitures autour des villes, met en lumière ce genre de témoignage et se félicite d'une telle volte-face. Elle nous renvoie cette question : « Et nous, comment faisons-nous pour changer notre mobilité ? »

1. Une première condition nécessaire, c'est qu'il y ait une bonne solution pour remplacer la voiture. Pour Rita, c'était le vélo électrique, facilement disponible à La Station et utilisable en sécurité sur les pistes cyclables. Bourg est bien classée en matière de vélo parmi les villes françaises de sa catégorie (1). Mais ce n'est pas suffisant. En effet, avec 3% de déplacements à vélo, Bourg ne fait pas mieux que les autres villes moyennes (2).

2. Une autre condition nécessaire, c'est d'avoir envie de changer. C'était le cas pour Rita qui pensait à son porte-monnaie, à sa santé et à l'environnement. Nous sommes beaucoup à penser comme elle mais encore une fois, ça ne suffit pas.

3. L'étape cruciale, c'est de faire un essai. Pour Rita, ça s'est fait pendant le confinement dans un épisode de grand beau temps. Le plus souvent, il y a un ami, un parent, une connaissance, qui donne le bon coup de pouce au bon moment pour faire cet essai. Pour Rita, c'est plutôt son groupe d'amis de Saint-Denis qui a été le déclencheur. Alors, prêt pour un essai ?

(1) Baromètre des villes cyclables.

(2) autosbus.org